

Condamnés au vil

Christian Marteau

Christian Marteau

Condamnés au vil

© Christian Marteau, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7489-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extraits

Tania s'enfonça dans la nuit étoilée au volant de sa voiture de fonction. Elle tentait de se convaincre de l'impossibilité que la stratégie de Boris ait pu avoir été programmée depuis leur première rencontre quand, en se remémorant la couleur des yeux de Leila, une idée horrible lui traversa l'esprit. Les implications de cette prise de conscience ne tardant pas à devenir ingérables, elle se mit à hurler que ce n'était pas possible, que ce ne pouvait être qu'un cauchemar, qu'aucun être humain n'avait jamais détenu un potentiel intellectuel suffisant pour mener à son terme une stratégie aussi diabolique.

Tout au long du trajet la conduisant au siège électoral d'Igor, la responsable de la sécurité du Royaume ne parvint pas à trouver des arguments susceptibles de lui démontrer que son interprétation des événements était dénuée de fondements.

Non, pas ça !

Pas ça !, supplia-t-elle.

Ce serait trop machiavélique, trop satanique !

Trop injuste !

En observant la flamme illuminer les regards de son jumeau et de Leila, le

souverain admit que son inique serment justifiait sa condamnation jusqu'à la fin de son existence à se haïr, à échouer dans ses entreprises et à craindre tout investissement affectif.

Condamné à s'interdire la légèreté, la réussite et le plaisir.

Condamné à l'indignité, la culpabilité et la solitude.

Condamné à l'angoisse de devenir un maillon de la chaîne du mal.

Condamné à vie.

Condamné au vil.

CHAPITRE 1

IGOR

1

Après avoir scruté pendant de longues minutes la solidité des murs de la forteresse protégeant son palais, Igor se dirigea vers son bureau pour consulter les ultimes rapports de ses services secrets. Comme il le redoutait de nouveaux tags inscrits sur les bâtiments publics avaient rappelé, au cours de la nuit, sa promesse d'une alternance pacifique sur le trône avec Fédor, son frère jumeau.

Un ordre suffit pour que Dimitri, le responsable de la sécurité du Royaume, apparaisse précédé des odeurs nauséabondes de ses parfums. Le petit militaire chauve lui assura d'emblée que les inscriptions seraient effacées au cours de la journée.

— Avez-vous enfin trouvé une piste fiable ?, éructa le monarque.

— L'absence d'indice laisse suspecter que ce puisse être l'œuvre de professionnels.

— Qui a intérêt à rappeler la promesse faite à mon père sur son lit de mort ?

— Les partisans de votre frère.

Le souverain lui opposa que ses informateurs personnels venaient de lui présenter des preuves irréfutables que son jumeau n'en avait aucun et qu'il demeurait cloîtré dans la bibliothèque de sa ferme.

— Le fait qu'il en sorte rarement ne peut, en aucun cas, suffire à l'exonérer, insista le militaire à la moustache si finement taillée.

— Inutile de vous rappeler que Fédor a refusé tout moyen de communication moderne à son domicile !

— L'affichage de son innocence accentue ma méfiance.

— Ses hypothétiques complices ne peuvent ignorer qu'il n'a aucune force armée à sa disposition !, insista le roi.

Dimitri explicita ses craintes. Le prétendant au trône, après avoir soudoyé les tagueurs pour légitimer ses revendications, risquait de faire appel à des puissances étrangères pour imposer, par la force, le respect de ses droits.

— Imaginez-vous sérieusement qu'un prince de sang puisse troquer son intronisation contre des ingérences d'ennemis ancestraux dans les affaires de son Royaume ?, s'offusqua le roi.

— Votre jumeau n'a aucun autre moyen à sa disposition pour parvenir à ses fins.

Igor assura qu'il lui suffirait de trouver les arguments susceptibles de le convaincre de respecter la parole donnée à leur père.

— Votre frère a si peu d'expérience politique que nos puissants voisins ne tarderaient pas à nous envahir.

— Vous ne pouvez quand même pas nier que le peuple espère mon abdication !

— Les responsables économiques du pays craignent encore plus la nomination de votre frère.

Exaspéré par l'insistance de son collaborateur à incriminer son jumeau, le roi préféra s'inquiéter des conséquences d'une coalition entre les tagueurs et les membres de la « LAME DIVINE », semant la terreur depuis plusieurs semaines dans les provinces. Son conseiller tenta de dissimuler son malaise avant d'affirmer qu'aucun élément en sa possession ne pouvait laisser envisager l'existence réelle de cette secte.

— Mes espions m'ont pourtant assuré que les chantages financiers exercés sur les chefs d'entreprises et les gouverneurs provinciaux se multipliaient !

— L'hypothèse la plus probable demeure que ce soit une rumeur ayant pour principal objectif d'instaurer un sentiment d'insécurité dans la population.

— Dont, bien évidemment, mon frère profiterait pour s'emparer du trône avec l'aide de nos ennemis héréditaires.

— Pour apparaître comme un sauveur aux yeux du peuple, il n'a aucune autre alternative !, lui affirma le petit officier avant de redouter que, dans cette éventualité, Fédor se trouve contraint de faire des concessions vitales à ses complices.

Incapable de concevoir que sa dynastie, après des siècles de résistance pour parvenir à conserver son indépendance puisse la brader aussi stupidement, le souverain s'approcha du canapé. De longues caresses à sa petite chienne Candy, précédèrent l'ordre à son subalterne de justifier les raisons pour lesquelles il ne l'avait pas averti de la gravité des événements se déroulant dans la grande majorité des régions.

— Sans plainte officielle de victimes contre cette hypothétique « LAME DIVINE », il m'était difficile d'accorder du crédit aux bruits circulant dans les campagnes, tenta de se défendre le petit militaire.

— Ce serait pourtant utile dans la période précédant les élections régionales des gouverneurs.

— Les risques d'insurrection sont limités. Aucun candidat ne prendra le risque de s'opposer ouvertement aux représentants de la Couronne.

— L'urgence d'envoyer des enquêteurs sur place pour parvenir à établir la vérité ne vous a, visiblement, pas effleuré l'esprit, s'insurgea Igor.

— Tous mes effectifs sont actuellement réquisitionnés pour arrêter les tagueurs.

Découragé par l'inconséquence de ses collaborateurs, le souverain fixa pendant de longues secondes son attention sur les murs de pierre de son cabinet de travail. La frustration d'avoir nommé, par pure facilité, le second de son ancien conseiller à un poste aussi stratégique, l'obligea à se diriger vers une des fenêtres de son bureau.

La contemplation des hauts plateaux montagneux, si convoitées par leurs puissants voisins, raviva le regret de ne pas avoir eu le courage de s'opposer au départ à la retraite de Boris. L'inamovible conseiller du Royaume nommé par son père avait toujours su œuvrer intelligemment pour conserver l'indépendance de leur petit pays.

Après avoir tenté de s'immerger dans la pureté des neiges éternelles, Igor revint s'asseoir derrière son bureau. Sans attendre, il s'étonna de l'absence de plaintes officielles contre les activistes de cette « LAME DIVINE ». L'hypothèse que ce silence puisse avoir pour origine des menaces proférées, en cas de délation, contre la famille des victimes, sembla contrarier son interlocuteur. La possibilité que de simples délinquants, sans la moindre ambition politique, puissent être les auteurs de ces chantages, accentua son exaspération.

— Ne tombez pas, je vous en prie, dans le piège tendu par les complices de votre frère, le supplia son conseiller.

— Notre armée peut-elle empêcher une invasion de nos voisins ?

— Si les partisans de votre jumeau parvenaient à s'emparer de quelques postes frontières stratégiques, il serait difficile à nos soldats de lutter contre leurs armements modernes.

— Les gardes barrières sont-ils fiables ?, s'inquiéta le roi.

— Boris les a nommés !

— Et alors ?

— C'était juste un constat !

L'insistance renouvelée de Dimitri à vouloir soumettre Fédor à un interrogatoire inquiéta le souverain. La crainte de perdre son emploi, dans l'éventualité de l'accession de Fédor au pouvoir, devait suffire à l'expliquer. Ce petit exécutant sans envergure ne pouvait ignorer que ni son intelligence, ni ses diplômes ne justifiaient sa nomination à un poste aussi stratégique. Encore moins ses insupportables miasmes.

— Ne serait-il pas utile que le ministre de l'information déclare publiquement que vous n'avez jamais fait la promesse de transmettre votre trône ?, enchaîna le militaire.

— Ne soyez pas stupide, ce serait le meilleur moyen d'éveiller les mémoires et de renforcer l'hostilité du peuple à mon encontre !

Igor regretta que le moment ne soit pas le plus opportun pour exiger sa démission. Dans une séquence politique aussi incertaine, le risque que son